



Patrick Collignon

SEXOD



Ce que vous désirez
vous possède déjà.


Patchenco
EDITIONS

SexOD

Patrick Collignon

SexOD

Couverture : François Momplay
Conseil littéraire : Carine Dalcq

Patchenco Éditions
Chaussée de Louvain 557/002
1380 Ohain
Belgique

ISBN – 9782960334470
Dépôt légal : Mai 2026

© Patchenco Éditions, 2026, tous droits réservés

La paume de son amant descendit entre ses seins puis suivit l'arrondi du globe gauche en prenant bien soin de ne pas le toucher, juste le frôler.

Le désir qui lui brûlait la peau s'aiguisa.

Fssh...

Sa mémoire voulait à tout prix graver chaque détail de ce moment ; son épiderme, chaque caresse de chaque doigt. Des centaines d'avions miniatures avaient déposé sur son corps la signature de leur passage, entrelacs de traînées de condensation dans un ciel de printemps. Elle les ressentait toutes, piquantes, puis expansives, puis vaporeuses. La rémanence des plus anciennes était ravivée par le jeu digital de Sven. Il revenait dans chaque trace, facétieux, méthodique. S'amusait de ses réactions. De sa chair de poule. Des ondes de chaleur qui la parcouraient. L'index descendit et alla se perdre entre ses cuisses sans rien toucher, juste effleurer.

Fssh...

Allongé sur le côté, il jouissait du spectacle de son regard un peu absent. Il prenait un malin plaisir à réveiller chaque recoin de son être et systématiquement s'arrêtait à quelques distances des points les plus sensibles. À quelques millimètres de ses lèvres. Ou pas... Ou plutôt si... Il jouait avec ses nerfs. Attrapant sa nuque pour la ramener tout entière vers lui, il caressa au passage son sein de toute la longueur de son avant-bras ferme, à peine duveteux. Elle se cambra et s'entendit gémir. Le désir la submergeait pour la première fois depuis... elle ne savait même plus. Longtemps. Trop longtemps...

Sa main saisit le sexe de Sven à travers l'étoffe de son boxer, histoire de vérifier qu'elle lui faisait autant d'effet que lui. Une vingtaine de centimètres durs et droits en témoignaient. Tant mieux. Elle avait passé l'âge qu'on se joue d'elle. Rassurée, sa main remonta le long des fesses musclées, effleura le dos large et solidement charpenté, se reposa sur des épaules de nageur olympique, ce qu'il était peut-être. Elle découvrait le corps de son amant, sa perfection géométrique, un grand triangle sur pointe surmontant deux longues jambes lisses et musculeuses. Un mètre quatre-vingt-six pour quatre-vingt-trois kilos, avait-il annoncé. Yeux bleus, cheveux blond clair avec une mèche dont il ne savait que faire, visage anguleux, pommettes haut perchées surmontant d'irrésistibles fossettes d'Apollon nordique. Il la liquéfiait de l'intérieur comme à l'aube de ses vingt ans. Une éternité... Des promesses, il était temps de passer aux choses sérieuses...

Slicka mig, dit-elle.

Et Sven plongeait en lui écartant délicatement les jambes, traçant du menton un nouveau sillon sur son ventre...

Fssh...

Slicka mig, lèche-moi.

Elle ressentit une vague de plaisir à venir quand le nageur prit position, que sa langue s'ourla langoureusement autour de son clitoris. Elle espérait qu'il le lèche, l'aspire entre ses lèvres... Il n'en fit rien. Il commença à le contourner, en l'évitant avec application. Ou presque. Sa langue le titillait parfois de la pointe, faussement malhabile, provoquant un léger choc névralgique à chaque rare contact. Elle devina son sourire impertinent et s'apprêtait à presser l'arrière de son crâne, pour lui préciser ce qu'elle attendait, lorsque Sven, sans l'avertir, se mit à se délecter d'elle. La langue large et humide lapait l'intérieur de ses lèvres en remontant pour engloutir son bouton, le relâcher, recommencer. Encore et encore, arythmique. La frustration céda la place à une excitation décuplée. Elle referma ses cuisses autour du cou de son amant en haletant.

Elle sentait monter en elle la tension, l'appel de la jouissance. Le nageur avait agrippé ses hanches qu'il maintenait fermement alors que son corps se cambrait à nouveau sous les assauts linguaux. La vague de chaleur montait... Un grand coup de langue. Ça montait... Une petite aspiration de son clito en érection, qu'il avait pris dans sa bouche pour mieux le cajoler, le faire danser avec sa langue. Ça montait... Il le relâchait. Ça montait... Son souffle ciblé la rafraîchissait tout entière, contrastant avec la sueur sur sa peau. Ça montait... Il le reprenait. Ça montait... Ça montait... Ça montait...

Elle sentait son cœur s'emballer, sa respiration s'entrecouper. Elle atteignait un pic d'excitation lorsque Sven ralentit, puis abandonna sa position pour remonter d'un cran, un sourire agaçant plaqué sur le visage. Elle l'aurait giflé, électrifiée par l'envie... mais prit sur elle. Patience, la nuit venait de commencer.

Si on lui avait dit, deux heures plus tôt, ce qui l'attendait, elle ne l'aurait pas cru. Elle aurait ri de ce rire un peu condescendant dont elle usait quand elle avait le sentiment d'être prise pour une dinde. Le promoteur avait su se montrer suffisamment persuasif pour qu'elle pousse la porte du *Katalog*, une sorte de bar branché rien que pour elle et une palette d'hommes plus typés les uns que les autres. Elle avait laissé ses deux gardes du corps sur la terrasse, prêts à dissuader même les plus téméraires en cas de besoin.

Seule femme, elle avait eu droit à presque autant d'œillades que de mâles présents. Une quarantaine, environ, inventaire vivant de la masculinité moderne. À charge pour elle d'en choisir un à son goût.

Son regard balaya l'assemblée.

À sa droite, dans un coin, un colosse barbu sorti tout droit d'un film de Viking taillait une bavette à un bodybuilder nourri aux protéines. *Nej!* Non! Plus loin, deux latinos en costume trois-pièces, un grand brillantiné et un petit râblé à la De Niro, commentaient en pantomimes un succès commun à quelques consultants néophytes distracts par son arrivée. *Non plus!* Dans des fauteuils ghet-

toisait un mélange de *hypes* en costumes de tweed, tentants, de *geeks* en sweat-shirts, copies conformes de ses ados de fils — *Quelle horreur!* — et d'hommes d'affaires mûrs, en mode cognac-cigare. *On se croirait au boulot, donc non!* Au bout du bar, quelques *bad boys*, tatoués, santiagués, mal rasés, qu'elle n'envisagea pas. *Bad trips et méchants garçons, j'ai donné...* Entre les deux, le cercle des athlètes, sprinters, boxeurs, nageurs... Plus quelques spécimens masqués par la pénombre auxquels elle n'avait pas jeté le moindre regard. En habituée des prises de décision, elle pointait déjà sa proie. S'approchant de Sven et avait dit : « *Du* ». Toi.

Le temps d'échanger quelques mots, ils avaient quitté le *Katalog* en se donnant le bras, dans l'indifférence générale, avec une bouteille de champagne *Black bubbles* millésimée. Une cuvée introuvable dans le commerce.

Mmmhhh!

Elle eut presque un hoquet en rouvrant les yeux. Son amant la ramenait à la réalité en caressant doucement l'entrée de son vagin du bout de son sexe qu'il masturbait avec indolence contre l'intérieur de sa cuisse. Qu'il était beau! Elle découvrait la densité d'un corps d'athlète, les courbes pleines, la puissance paisible qui en émanait. Elle ne pouvait s'empêcher de le palper, de chercher une preuve qu'elle ne rêvait pas, flattait méthodiquement son biceps qui, indirectement, la maintenait en tension. Sirotait son *Black Bubbles*. Les ailettes de ses narines trahissaient son envie de lui. Phéromones, sûrement... Déposant sa coupe sur la table de chevet, elle l'attira, collant son pénis contre elle dans le mouvement. Il s'était légèrement amolli, aussi le guida-t-elle, juste ce qu'il fallait pour l'inviter.

Fssshhh... Mmmhhh!

Le corps saturé d'informations sensorielles, elle pressa sur sa poitrine le visage de son amant tandis que la vigueur de Sven rejaillissait, que son sexe à nouveau durcissait. Étape par étape, elle le sentit gonfler en elle, vibrer, prendre toute la place, repousser ses

limites, lui soulever un sourcil surpris et approbateur tandis qu'il entamait un mouvement de va-et-vient d'une lenteur exquise. Collés l'un à l'autre, ses yeux gris-vert rivetés à ceux un peu absents de Sven, ils ondulaient en rythme. Elle aurait voulu l'embrasser à pleine bouche, que leurs langues s'emmêlent à leur tour, mais ce n'était pas possible. Pas permis. Il avait été clair. Il n'embrassait pas. Elle se contenta d'un baiser sur les lèvres, presque chaste, décevant.

Elle décrocha un instant puis s'accorda, lascive, sous les coups de boudoir, un peu trop salon de thé à son goût. Sven s'en aperçut. Il accéléra, gagna en amplitude. Enfin ! Aiguillonnée, elle en voulait plus. Elle se redressa d'autorité et s'assit sur lui, sans perdre le contact, puis se laissa glisser à califourchon, façon fourreau d'amour. S'arquant en arrière alors qu'il lui caressait les seins, elle lui imposa son rythme, montant et descendant sans plus réfléchir, uniquement connectée à ce que ses sens lui rendaient. À ce plaisir qu'elle sentait monter en elle, le point G stimulé à chaque passage de Sven selon l'angle idéal qu'elle avait débusqué. Comme s'il n'existait plus. Si elle ne pesait rien.

Elle s'entendait haleter, partir au galop, nue, a cru, les sens aiguisés, enivrée par cet instant de pure liberté. Un plaisir différent émergea, qui venait de plus loin, un long gémissement dont la source se perdait profondément en elle... Source qui commençait à vrombir. Rattrapée par une onde de désirs inassouvis, vestiges d'une sexualité monotone et aseptisée depuis des lustres, elle sentit ses jambes se dérober sous l'urgence. L'urgence de l'instant. L'urgence de lui. L'urgence de suivre l'urgence. Impérieuse. Intraitable.

Elle s'arracha de son pieu turgide, seulement vêtue d'une pelli-cule de sueur et d'un reste de parfum, et lâcha :

Ta mig nu doggystil. Maintenant, prends-moi par-derrière.

Plus un ordre qu'une supplique. Il le fallait. Ici. Maintenant. Elle n'avait jamais dit ça à personne, et certainement pas sur ce ton ! Ça faisait du bien ! Foutue autocensure, toujours occupée à la rabaisser... Sven avait mis les choses en place dès qu'ils étaient

entrés dans la chambre, en l'enlaçant. « Si tu veux quelque chose, demande. Tout ce qui te passe par la tête, même si tu n'as jamais osé avant, même si ça te semble trop ou pas assez quelque chose. Je ferai de mon mieux pour te satisfaire. *Din önskan är min order*. Tes désirs sont des ordres ». Ce faisant, il avait jeté les bases d'une relation inédite, loin du « tes désirs font désordre » habituel. Il se plaça dans son dos, reprit possession d'elle et passa en mode étalon, conquérant sans être égoïste. Il donna un coup de rein brusque, qui lui arracha un *Ha* de satisfaction étonnée. Il entra en action, la visita avec l'ardeur de ses vingt-huit ans, mais la maturité d'un quadra. Sa tête s'enfouit dans l'oreiller en plumes, elle abandonnait sa croupe au mâle qui se montrait à la hauteur. À l'intérieur, le vrombissement avait repris, comme un torrent qui jaillit de sa source pour inonder le monde.

Mmmmmmmmmmmmmhhhhhhhhhhhhhhhh!

Elle mordit l'oreiller.

Un gémissement interminable lui échappa. Son corps bourdonnait d'une pulsation rare, sur laquelle elle modulait. Son rythme à elle. Son rythme à lui. Leur rythme. Le rythme de l'univers... Tout s'accordait et ouvrait en elle une fenêtre de bien-être total, presque étrangère aux coups de reins de Sven, qui s'activait de l'autre côté d'un nuage ouaté. Ce fut comme si elle n'existait plus. Comme s'il ne pesait rien. Elle allait atteindre un pic d'abandon lorsque Sven se retira soudainement. Elle l'imagina au bord de l'explosion, compressant son sexe pour ne pas éjaculer tout de suite, se rapprocher d'elle pour venir dans sa bouche. Puis se rappela que, ça aussi, c'était impossible. Pas de sexe oral pour elle, ça faisait partie du contrat. Surtout, Sven n'était pas près d'exploser, loin de là.

Il se coucha sur elle pour reprendre sa respiration. Elle sentit son souffle excité atterrir au creux de son oreille, son torse musclé s'abattre contre ses omoplates, son sexe toujours aussi dur posé sur ses fesses. *Vilket motstånd! Quelle résistance!* Ils restèrent là quelques instants à récupérer, à plat ventre sur les draps soyeux

dans cette chambre de luxe dont la température montait en flèche, jusqu'à ce qu'une sourde colère monte en elle. Un goût amer d'inachevé, dont Sven empêcha l'expansion.

Nu låter du mig agera... Maintenant, tu me laisses faire, dit-il...

Elle abdiqua. Son amant la remit sur le dos, arrangea les oreillers et l'installa confortablement pour qu'elle puisse profiter du spectacle de lui disparaissant en elle. Il remonta légèrement son bassin en soutenant ses reins de ses doigts entrelacés et s'introduisit à nouveau. Posément. Pour son seul plaisir à elle. Sa hampe lustra la zone érogène, un pouce après l'entrée de son intimité, et provoqua un frémissement qui remonta tout au long de sa colonne vertébrale pour exploser à son sommet. Le bien-être se raviva instantanément. Divin. Puis Sven pivota légèrement pour s'aligner sur elle. À l'intérieur, son phallus s'allongea encore, un ou deux centimètres tout au plus, et grossit en proportion, signe supplémentaire qu'elle l'excitait à mort. Parfaitement énorme. Elle planta son regard dans ses yeux vaguement absents, interrogative. *Hur är det möjligt? Det är... galet! Comment est-ce possible? C'est... dingue!* Elle s'abandonna sans retenue, dans une émancipation absolue dont elle était la première surprise. Des sensations nouvelles la submergeaient pendant que le gland de son amant effleurait son *cervix uteri*, la partie la plus intime d'elle-même. Le fond de son être. Il s'effaça, puis le toucha à nouveau, puis s'effaça, encore et encore jusqu'à l'embraser tout entière.

Fade out.

Elle disparut, dissoute dans une lumière aveuglante. Tout sembla s'arrêter. Elle flottait, extraite du monde physique. Astrale. Pas longtemps... La tempête s'abattit en elle... ses orgasmes bridés furent débridés d'une traite. Tout, absolument tout, s'alluma en elle. En effervescence, portée par un tsunami infini de volupté, elle poussa une plainte gutturale comme un roulement de tonnerre tandis que son corps lui échappait totalement, secoué de spasmes électriques qui couraient partout sur sa peau. Elle gigotait sur le

lit, se débattait dans tous les sens, envoûtée par leur nuit d'amour et de sexe, incapable de se reprendre. Elle planait. Elle rampait. Une paix absolue s'était emparée d'elle. Une connexion avec les moindres parcelles de tout. Libération. La fin. Le début. Fou rire. Abandon. Tout explosait dans sa tête, toutes les barrières, toutes les contraintes, sous le sourire satisfait d'un Sven qui profitait de la splendeur de son orgasme. Elle jouissait à fleur de peau en suffoquant. C'était trop. Trop d'infos, trop de sensations, trop de tout. Son corps était devenu trop petit pour elle. Ou une autre qu'elle squattait son organisme, ce n'était pas possible autrement...

Un autre, plutôt... L'image de Magnus, son mari, s'interposa. Magnus Svensson, le père de ses deux fils. Conservateur barbu, séducteur barbant, égocentré jusqu'au bout des ongles manucurés. Elle lui devait sa relégation au rang d'épouse frustrée dès les premiers mois qui avaient suivi la naissance de leur aîné. De mendiant du sexe, entre eux. D'hystérique à tendance nymphomane, en dehors. Magnus. Envie de vomir. De fuir. Il se surimposait à Sven. *Gå bort! Va-t'en!* Oppressant, comme à son habitude, il distordait la vision de son amant. Sven partait en lambeaux, en parasites d'écran cathodique, ses ions lumineux rejoignant les siens, en suspension dans son extase, pour un dernier baiser imperceptible. Colère foudroyante. Une lutte s'engagea en elle. Rester dans cette extase. Effacer Magnus à jamais. Forces contraires. Tension extrême. Le cœur à cent à l'heure.

Quelque chose n'allait pas. Tout explosait dans sa tête. Ses yeux piquaient. Elle n'entendait plus rien. Le sang pulsait dans ses tympans. Bourdonnements. Impression de cerveau grillé. Elle suffoquait. Elle ne parvenait plus à inspirer.

Elle passa la main sous son nez. Gluant. La retira. Rouge. Panique. Et puis, plus rien.

Le noir total.

Samedi 13 novembre, 9h30

*Some of them want to use you. Some of them want to get used by you.
Some of them want to abuse you...*

Le deuxième couplet de « Sweet Dreams », le tube d'Eurythmics méchamment revisité par Marilyn Manson, monta, assourdi par les coussins sous lesquels le smartphone avait été caché pour éviter de troubler l'assemblée. Râpé !

Le geste brusque de Tyko pour en éteindre rapidement la sonnerie et les quelques dixièmes de secondes durant lesquelles l'appareil hurla sa haine à l'air libre achevèrent de déconcentrer les plus méditatifs. Assis en tailleur sur leurs zafus, ils ouvrirent les yeux et émergèrent de leur intériorité dans un soupir d'exaspération contenue. Ce riff de guitare tourmentée plaqué sur la voix écorchée morte du chanteur déchira le cocon soyeux créé par la musique introspective d'inspiration indienne dans laquelle ils flottaient. Brutal retour au réel. Offense au cercle d'amour qui unissait les dix couples dans la pièce surchauffée. Tous dardèrent leur regard sur l'intrus.

Tenant la main de son compagnon entre leurs coussins de méditation, la femme qui animait le stage, une quinquà la crinière filetée de gris uniquement vêtue d'un paréo transparent, prit la parole d'une voix apaisante.

— Pour sanctifier cet espace d'échange et permettre à chacun et à chacune de s'y exprimer en toute sécurité, nous étions d'accord pour éteindre nos téléphones...

D'un index dressé, Tyko, concentré sur l'écran de son smartphone, lui intima le silence avant de quitter la pièce sans un regard, l'appareil collé à l'oreille.

— ... portables et ne les utiliser qu'à la pause, termina-t-elle dans un souffle alors que la porte claquait dans le sillage de l'insolent.

Interloquée, elle interrogea d'un sourcil Sonia, l'autre moitié du jeune couple. Rougissant devant la désapprobation générale, elle souligna sa propre incompréhension d'un rictus en berne et d'un haussement d'épaules. Avant que l'énergie nourricière du cercle d'amour s'évapore pour de bon, l'animateur lâcha la main de sa compagne et enchaîna :

— Revenons à nous, si vous le voulez bien. Je vous propose maintenant de fermer les yeux et de vous reconnecter à vous-même. Respirez profondément et imaginez qu'à chaque expiration, vous évacuez les pensées et ressentis négatifs que vous remplacez par une énergie de lumière qui rejoint chaque cellule de votre corps. Voilà, très bien... À chaque inspiration, vous entrez un peu plus à l'intérieur de vous et demeurez ouverts à ce qui se présente... Oui, comme ça, c'est très bien.

L'homme, petit, maigre, l'air souffreteux, irradiait la sagesse tranquille des initiés qui se sont battus avec le monde entier, à commencer par eux-mêmes, pour gagner leur identité. « Un couple, c'est un échange d'énergie entre une polarité féminine et une polarité masculine. Chacun donne des deux, chacun reçoit des deux. Cet échange d'énergie se déroule également à l'intérieur de chacun, de chacune d'entre nous, et nous met en mouvement. Pour alimenter et amplifier ce mouvement, ma proposition consiste à vous connecter à votre énergie sexuelle. Pour cela, je vous invite à une méditation dynamique inspirée par l'enseignement d'Osho. Je vous invite à vous mettre debout, les yeux fermés, et à respirer en accentuant le rythme de votre respiration comme si vous étiez un soufflet. Inspirez en plusieurs fois et expirez bruyamment. Servez-vous de vos bras comme flasques du soufflet et cassez le rythme pour concentrer artificiellement l'énergie, comme ceci... »

À l'extérieur de l'ancienne grange en bois reconvertie en centre de stages de méditation, yoga et autres variations new age, les nuages s'amoncelaient en une épaisse couverture ouatée sous laquelle grelottait tout le pays, le baignant dans une lumière blafarde qui faisait froidement ressortir les couleurs sans les mettre en valeur. Tyko faisait les cent pas, torse nu sous le vent piquant. La pelouse croustillait de givre nocturne sous ses pieds trempés. Dans sa précipitation, il avait raccroché par inadvertance au nez de son correspondant qu'il n'avait, depuis, plus réussi à contacter.

Mais pourquoi l'avait-on appelé, lui ? Exceptionnellement en congé après quatre mois de gardes de week-end, il n'était censé rester joignable qu'en cas de réelle urgence. Son boss lui avait concédé sans difficulté le break qu'il demandait sous l'insistance de Sonia, qui souhaitait faire « éclore » leur couple et leur avait réservé une surprise. Et quelle surprise ! Deux jours de stage de tantra ! Il avait failli faire demi-tour quand elle lui avait annoncé leur destination dans la voiture, en mode « tadam, tu ne devineras jamais ». Effectivement.

Il s'était imaginé un week-end romantique genre champagne, promenades, sexe, vodka, sexe, série télé, sexe et re-champagne au bord d'un lac avec canoë et coucher de soleil boréal intégrés.

Pas ce foutu guet-apens, à tomber comme un cheveu dans la soupe d'un groupe de hippies sur le retour et de leurs padawans dégoulinants, à s'engluer par erreur dans la troisième immersion de leur « Chemin vers l'amour sacré ». Depuis hier, ils alternaient des phases de paroles libres ruisselantes d'émotions contrefaites, des heures de méditation soporifique et de rares moments de couple protocolisés jusqu'au trognon. Ils s'étaient même retrouvés à poil entre mecs à se masser les boules à l'huile de coco en s'épanchant sur leurs problèmes de cœur, de lit ou de prostate ! Sans blague ? C'était ça, leur formule miracle pour « Renouer avec son énergie sexuelle » ?

Le week-end précédent, quand ils avaient fait l'amour trois fois d'affilée et qu'il avait dû décrocher Sonia de la tringle du rideau à

laquelle elle avait grimpé comme un gibbon, son énergie sexuelle n'avait pas été remise en question... Entre le groupe et lui, ça ne pouvait pas coller. Il l'avait senti, les bagages à peine déposés sur le seuil, à leur manière bizarre de le prendre longuement, très longuement, dans les bras pour une accolade « cœur à cœur » entre inconnus. Il l'avait senti à leurs odeurs corporelles qui soulignaient leurs divergences de vues sur l'hygiène. Il l'avait senti à leurs platitudes sirupeuses sur le divin en lui, la non-dualité dans le couple et tout un tas de conneries qu'il avait choisi de zapper illico. On lui parlait de libération en ne laissant aucun espace de liberté. D'expression personnelle sous une pression sociale maximale. Sentiment général : on avait essayé de lui laver le cerveau. Résultat : on avait échoué. Sans déc' ? Tout compte fait, il espérait que sous cet appel couvait une crise. Et qu'elle acterait son exfiltration.

Il longea le mur de bois peint en rouge carmin, avec ses châssis de fenêtre encadrés de blanc sous le toit noir à pente douce. Typiquement suédois. En passant l'angle du bâtiment, face à la forêt de pins toute scandinave qui soustrayait la propriété aux regards indiscrets — il valait mieux — il réprima un fou rire. À travers la porte-fenêtre, dans la salle lambrissée dominée par un bouddha monumental, dix-neuf agités se trémoussaient à moitié nus, battaient leurs ailes de poulets déplumés, se brisaient en deux, jouaient à qui éjecterait le plus loin ses crottes de nez. Les seins sautaient sous les chemises amples, s'échappaient, y revenaient. Les sexes se dévoilaient sous les tissus trop courts ou mal ajustés, dans une chorégraphie désaxée où volaient aussi des cheveux, des pieds, des bras, des genoux, des mains. C'était grotesque ! Au moins, il s'était épargné ça...

Enfin, son portable sonna. *Some of them...*

— Ah ! Klas. Tu m'as appelé ? Tout va bien ?

— Salut Tyko ! Oui, enfin, non. J'ai besoin de toi. Il faut que tu reviennes, fit une voix gutturale et désabusée.

— Mais c'est mon premier week-end de congé depuis...

- Oui, je sais. Il est annulé. Désolé. Où es-tu ?
- A Burvik.
- Burvik ? Connais pas...
- C'est un petit patelin dans le comté d'Uppsala...
- Tu peux être à Djursholm en combien de temps ?
- Je ne sais pas... Une heure et demie ?
- C'est trop. Il y a urgence.
- Tu pourrais me dire ce qui se passe ?
- Non, pas au téléphone. Mais si tu ne rappliques pas vite fait, tu l'apprendras par la presse. Je t'envoie l'adresse par texto, ajouta Klas sans la moindre émotion.
- Okay. C'est si grave que ça, alors ?
- Tu n'imagines même pas. Ton foutu souhait s'est réalisé ce matin... Grouille-toi, on ne peut pas t'attendre éternellement...
- Il raccrocha avec le sourire. Exfiltration confirmée.

Dix minutes plus tard, sa Volvo C30 démarrait en dérapant dans la boue, éclaboussant au passage la galerie de véhicules qui trahissaient la véritable identité des tantristes : des Tesla et des Volvo XC90 de bobo. *Hippies de mes deux... Quelle bande de branleurs!* pensa Tyko. Sur le siège passager, en sarouel et babouches, Sonia tirait la tronche, emmitouflée dans un plaid d'où montait une fragrance d'huile essentielle d'ylang-ylang. À sa décharge, il ne lui avait accordé que peu de répliques pour se décider.

Revenu en coup de vent dans la pièce saturée de volutes d'encens au bois de santal — au moins ça couvrait les relents de transpiration —, il avait rafraîchi l'atmosphère d'un combo gagnant courant d'air, corps transi, empathie en mode zéro absolu. Il s'était penché sur Sonia, qui venait de se rasseoir et buvait de l'eau à sa gourde en alu pour récupérer après sa transe gallinacée, et avait été bref.

- Je dois y aller.
- Maintenant ? Que se passe-t-il, ça ne peut pas attendre la pause ?
- Non. Tu viens ou tu restes ?

— Mais, je ne sais pas... euh, je reste... non, je viens ! Euh, laisse-moi le temps de réfléchir...

— C'est simple, soit tu restes ici solo, soit nous rentrons ensemble.

— Mais c'est un stage de couple, Tyko ! s'exclama-t-elle puis ajouta, en chuchotant d'un air entendu, je ne peux pas faire les exercices toute seule !

— Alors, viens, on part maintenant...

Elle s'était levée pour limiter le scandale. Ils avaient ramassé leurs affaires à la hâte et s'étaient éclipsés, lui sans dire un mot, elle en se confondant en excuses, son ballot en boule contre le ventre, rouge de honte, de colère et d'un reliquat de méditation dynamique, unique composante ayant pâli depuis.

Après avoir bourré son sac en silence en quelques gestes exaspérés, elle avait quitté le bâtiment à grandes enjambées en faisant gicler les flaques d'eau. Son sac s'était éventré sur la banquette arrière quand elle l'avait balancé par-dessus les sièges, la portière de la voiture avait claqué comme si on l'avait soumise à un test de résistance. Les amortisseurs avaient sobrement accusé le coup. Puis plus rien. Sonia, bras croisés serrés, s'était enfermée dans un plaid pendant qu'il déposait son sac à dos rangé au carré dans le coffre. Les fientes de boue n'avaient pas encore atterri sur les capots des Tesla qu'il renoua le contact.

— Sonia, je suis désolé, okay ? Je sais que je t'ai un peu brusquée, mais j'ai reçu un appel de Klas. Il ne m'a pas laissé le choix...

— Arrête Tyko ! Non, tu n'es pas désolé. Au fond de toi, tu es ravi ! fulmina-t-elle. Tu cherchais à t'enfuir avant même qu'on arrive. Tu as été odieux avec le groupe du début à la fin...

— Je n'y peux rien si Klas m'a appelé...

— Ne te cache pas derrière Klas, Tyko ! Assume ! Tu vas me dire que tu as aimé le stage, tant qu'on y est ?

— Non. Ton truc, là, genre prise de tête et gros mamours, ce n'est pas pour moi. Tu aurais pu me prévenir, pour que j'aie le temps de me préparer.

- Ah oui ? Et tu aurais eu besoin de combien de temps ?
- Je n'en sais rien, moi... Quelques mois ? Une année ? concéda-t-il dans un sourire.
- Très drôle ! se radoucit-elle. Qu'est-ce qui t'a pris ?
- J'ai eu l'impression d'avoir atterri sur Mars... C'est quoi, ce monde ? Et c'est qui, tous ces gens ? D'ailleurs, pour qui ils se prennent, à mimer la transcendance à moitié à poil sur des accords de sitar ? Les détenteurs de la vérité cosmique ? Vraiment ?
- Je reconnais que c'est une manière différente de voir les choses. Mais tu aurais pu faire un effort... Qu'est-ce que je vais leur dire, la prochaine fois que je les croise ? J'ai honte de ce que nous venons de montrer, Tyko.
- Mais on s'en fout, de ces gens...
- Non, on ne s'en fout pas... Ces gens, comme tu dis, sont mes amis et, pour certains, des collègues de travail. Tu aurais pu leur montrer un peu plus de respect...
- Je croyais que tu étais prof de yoga...
- Oui, et eux aussi, entre autres ! Ne change pas de sujet, je te parlais de respect. Ce sont de belles âmes. Des personnes inspirantes. Il en faut, du courage, pour se mettre à nu comme ça...
- Ça, c'est sûr ! Je dois dire que tu étais la plus belle. Nue, je veux dire. Il n'y en a aucune qui t'arrivait à la cheville. Pareil en paroles... Tu sonnais juste, au moins ! J'ai vu dans ton âme le reflet de ton corps, improvisa-t-il d'un air inspiré. Oh, mon Dieu ! Qu'ai-je dit ? Ça y est, je deviens non dual ! lança-t-il en mimant une profonde révélation. Mon Amour, aide-moi, ma vie bascule...
- Puis, changeant de ton : je crois que je vais prendre rendez-vous avec la psy au travail, il va me falloir dix ans pour m'en remettre...
- Tu es vraiment impossible... se détendit-elle en souriant et en posant sa main sur son avant-bras. Je suis sérieuse...
- Moi aussi. Et tu as raison, j'avoue... Grâce au stage, j'ai pris conscience de quelque chose, aujourd'hui, fit-il en laissant sa phrase en suspens.
- Qui est... ?

— J'ai besoin de plus de massages dans ma vie. J'adore quand tu me masses. Je préfère quand tu commences parce que si c'est moi, on ne finit jamais la séquence...

— Un massage n'est pas nécessairement sexuel, Tyko. À te croire, ce n'est qu'un prétexte pour faire l'amour. Tu ne tiens pas dix minutes. C'est pour ça que je voulais que tu viennes à ce week-end. Pour t'ouvrir à autre chose... nous déconditionner...

— Mais c'est chouette, non ? Cette chimie entre nous. Nos corps se parlent quand on baise, quand même...

— Je n'aime pas ce terme. Et il y a autre chose que la pénétration dans la vie, Tyko. Ce serait vraiment bien que tu commences à t'en rendre compte. Je t'exprime ma honte, ma colère, ce que je ressens. Comment fais-tu pour qu'on en revienne toujours au sexe ?

— Houla, ça ne va pas, toi... Allez, viens là, ça va passer ! dit-il en l'attirant à lui pour qu'elle pose sa tête au creux de son épaule.

— Je crois que tu ne te rends pas compte d'où j'en suis...

— Okay, okay. Écoute, on en reparle bientôt, ça va ? Klas m'a vraiment appelé, il y a une réelle urgence, alors il faut que je me concentre sur la route. Ça t'ennuie si je mets de la musique ?

Sans s'encombrer du soupir de sa compagne, il inséra un CD dans le lecteur. « Nevermind », de Nirvana. *Pas grave*. Il avait été conçu sur l'album, quelque temps après sa sortie. Avoir raté le mouvement grunge restait un regret dont il prenait soin à grands coups de fringues vintage. La musique l'aïda à se concentrer sur la conduite. Il fonça pendant une quinzaine de minutes sans tenir compte des limitations de vitesse. À peine ralentissait-il pendant les traversées de village, pour repartir à fond de train, jusqu'à ce que le gyrophare d'un break Volvo C90 de la police de la route surgisse dans le rétroviseur.

Docilement, il se rangea sur le bas-côté, imité par la voiture de patrouille. Il sortit son portefeuille, ouvrit la fenêtre et planta sa carte sous le nez de l'agent.

— *Kriminalinspektör* Tyko Törnqvist. J'ai été appelé d'urgence

par mon supérieur, le *Kriminalkommissarie* Klas Söderlund, de la police de Täby.

— Bonjour inspecteur. Puis-je connaître le sujet de cette urgence ?

— Non, désolé, mais appelez le commissaire, il confirmera.

— Mon collègue s'en charge, fit l'agent en comparant la photo de la carte de police au visage de Tyko. Cheveux châains en pétard, yeux bleu-gris piquetés de jaune, sourcils marqués, nez épaté, bouche large, fossette, mâchoire carrée, menton fendu et barbe de trois jours probablement jamais rasée de frais. 29 ans, corpulence moyenne, 1 mètre 79. Dynamisme général. Confiance en soi. Un fond de dureté dans le regard. Peut-être un soupçon d'arrogance ou de méfiance envers le monde extérieur, allez savoir. Tout ce que dévoilaient la photo et le signalement correspondait.

— Bien, mon collègue confirme. Vous êtes attendu. Comment pouvons-nous vous aider ?

— Si vous pouviez m'ouvrir la voie, même sur quelques kilomètres, ce serait parfait, répondit Tyko en remettant le portefeuille à sa place.

— Vous avez pris des cours de conduite rapide ?

— Oui.

— Alors, suivez-nous.

Quelques instants plus tard, la patrouilleuse au moteur gonflé démarrait, toutes sirènes hurlantes, emportant dans la traînée de ses flashes bleus la petite C30, édition spéciale sport. Exit les limitations de vitesse. Ils allaient si vite qu'ils avaient l'impression de dépasser des véhicules à l'arrêt.

La patrouille les mena à travers la campagne jusqu'à la E18, direction Stockholm, et rebroussa chemin en les saluant. Sur l'autoroute, Tyko ne leva pas le pied. Sonia, les deux mains crispées sur la poignée du plafond, virait au vert.

Some of them want to use you. Some of them want to get used by you...

Klas, encore. C'était sérieux. Tyko décrocha, coupa Kurt Cobain qui gémissait que les poissons n'ont pas de sentiments, eux, et rassura son patron d'un « J'arrive, Klas » avant de raccrocher. L'excitation le gagnait au fil des kilomètres. *Enfin!*

Il était encore jeune, mais avait l'impression d'attendre ce moment depuis la fois où il avait annoncé à son père qu'il serait policier quand il serait grand. Le vieux s'était marré en lui disant que ça lui passerait.

Vingt-quatre ans plus tard, ce qui lui passait dans la tête, c'était plutôt les efforts consentis, une adolescence en pointillés, les occasions manquées, toute sa jeunesse sacrifiée sur les bancs de l'école, du lycée, de l'université. Pour être meilleur. LE meilleur. Tout se justifiait en cet instant précis. Il en avait assez bavé. Maintenant, il salivait. Ça semblait pareil, mais rien à voir.

Aujourd'hui, tout allait changer, il le sentait. Il le fallait... Il accéléra encore.

— Tyko, je ne me sens pas bien, je crois que je vais vomir...

— Tiens le coup, So, on est presque arrivés...

— Tykoooooooo. Dépose-moi quelque part, je n'en peux plus!

— Okay, okay. Je ralentis... s'adoucit-il, l'enthousiasme doublement modéré par l'écran de pluie qui s'abattit sur la Volvo.

— Merci... fit-elle en réprimant un haut-le-cœur. C'est quoi, cette nouvelle sonnerie de téléphone? C'est morbide...

— « Sweet Dreams »? Private joke! Réservée à mon team d'enquêteurs. C'est comme une piqûre de rappel. Tu peux faire de beaux rêves : davantage de justice. Davantage de respect entre citoyens. Moins de criminels dans les rues... Mais dans la réalité, il y a toujours quelqu'un pour tenter de t'utiliser, pour abuser de ta confiance, pour te manipuler afin que tu adhères à sa vision des choses. Tout le monde cherche quelque chose, à commencer par fuir ses responsabilités. Chaque témoin est un menteur potentiel...

— Il y a aussi des victimes, quand même...

— Oui, et des dizaines de tarés qui saturent les lignes à s'accuser de méfaits qu'ils n'ont pas commis, juste pour exister, passer

le temps ou emmerder les forces de l'ordre. Ou les sales types qui incriminent leurs voisins pour tout et pour rien parce qu'ils ont garé, un jour, leur voiture devant chez eux. Ou les racistes qui ne perdent pas une occasion pour tenter d'enfoncer les jeunes étrangers de leur quartier... Tout témoin est un menteur potentiel, je te dis...

— Tu noircis le trait, là, non ?

— J'aimerais bien... Si tu savais ce que les gens sont capables de faire pour nier leur passé ou cacher ce qu'ils ont fait. Ils se répètent des histoires jusqu'à y croire pour ne pas se sentir coupable. Face à la sanction, c'est chacun pour soi, sans pitié.

L'âme humaine est indigne de la société que nous représentons. Crois-moi ou pas, le modèle suédois est en train de pourrir de l'intérieur... Pas à cause de l'État-providence. Non, c'est notre propre perversion qui pourrit le système et c'est de pis en pis... À gerber... euh, pardon, So, je ne disais pas ça pour toi...

— Il n'y a pas de mal... répondit-elle en éructant un renvoi acide.

— Ça t'ennuie si je mets la radio, pour écouter les infos de 11 heures ? On ne sait jamais, si des éléments de l'enquête ont déjà fuité dans la presse...

La voix de la speakerine de SR P1 monta dans l'habitacle. « ...sson, chercheur en histoire de l'économie à l'université de Lund. Au chapitre politique, de nombreuses réactions se font entendre suite aux déclarations de Jean-Luc Våktaren, du Parti social-démocrate suédois des travailleurs. Hier, au Riksdag, le parlementaire a défendu l'idée d'une loi qui accorderait une assistance psychologique à chaque enfant victime d'un divorce parental, sans toutefois en préciser les modalités. La réaction de Ole Tallholm, du parti libéral Les modérés, au micro de notre journaliste : "Nous estimons l'intervention de Jean-Luc Våktaren pour le moins prématurée. Sans même entamer un débat sur le fond, il faut se poser la question de l'impact budgétaire d'une telle mesure. Nous plaidons pour une réduction des dépenses publiques liées aux prestations de sécurité sociale. Pour nous, il est exclu que l'État

intervienne dans ce type de situation. Reporter cette charge sur les familles confrontées à un événement aussi douloureux qu'un divorce ne semble pas non plus réaliste". Une position partagée par les Démocrates de Suède. Plus d'informations dans nos prochaines éditions. En Inde, la capitale New Delhi suffoque sous un épais nuage de pollution... »

— Rien n'a fuité, apparemment.

— C'est mieux, non ?

— Oui, je suppose. Ça te va, si je te largue à la gare d'Altorp ?

— Altorp ? Tu ne peux pas me rapprocher un peu de Stockholm ? J'en ai pour plus d'une heure de transport...

— Non, désolé, je suis attendu... C'est très imp...

— Ça va, Tyko ! Te fatigue pas à être désolé sans jamais le penser ! Dépose-moi où ça t'arrange, je me débrouillerai, rétorqua la jeune femme en ramassant une paire de chaussettes sur la banquette arrière et en commençant à les enfiler.

— Si tu veux, je garde ton sac, je te le ramène tout à l'heure.

— Non merci !

Trois minutes plus tard, la voiture dérapait au freinage sur le gravier du parking d'une petite gare au nom absorbé par la monochromie déprimante des deux quais vides. Un abri étriqué, deux bancs détrempés, une horloge et un panneau indiquant les horaires pour tout mobilier sur la centaine de mètres bétonnés. Décor parfait pour un film de zombies, mais à la nordique. De l'autre côté des voies, une route cernée de sapins et de bouleaux. Comme partout. Sensation d'être au milieu de nulle part. Nouveau test de résistance des portières. Un majeur pointé vers le ciel gris pour tout adieu, la silhouette brumeuse de Sonia s'éloigna de la vitre où ruisselait une pluie soutenue.

La Volvo démarra en aquaplanage et traversa les rails, abandonnant la prof de yoga, ses lacets défaits dans la gadoue, son manteau jeté sur les épaules, son sac à bout de bras et sa consternation derrière l'écran de ses cheveux trempés.

Et ses vœux à elle ?

Pouvait-elle compter sur lui pour les exaucer ?

Les trois salves de feux de détresse tirées par Tyko en guise de salut se perdirent dans le néant du Nord. Seul le bras du passage à niveau s'abaissa pour répondre, dans une solidarité toute mécanique acclamée par les doubles lampes rouges. Le métro aérien arrivait. Au moins, sa compagne n'aurait pas à poireauter sous le déluge, ce qui allégeait une culpabilité qui avait peu à peu pris ses quartiers en lui.

Depuis onze mois, exactement, il avait le cul assis entre deux chaises qui venaient brutalement de s'écarter d'un cran supplémentaire. Désagréable. Douloureux, même. Si on lui avait dit, un an plus tôt, qu'il vivrait une telle situation... La vie et ses méandres...

À l'époque, il était encore célibataire, avec « encore » comme dans « une fois de plus ». Réduit à malbouffer du micro-ondable en égrainant avec amertume le chapelet de ses multiples relations passées. Toutes courtes, voire expéditives. Du petit coup anonyme d'un soir au quadrimestre partagé avec une étudiante allemande en Erasmus à l'université de Södertörn. Antonella ou Ursula ou Violetta. Un truc du genre, avec une fin en « a ». Partie fâchée, sans laisser d'adresse. Comme d'autres avant. Comme d'autres après. Moyenne de durée relationnelle, *one shots* non comptabilisés, pour ne pas plomber les stats : deux mois. Juste le temps de se casser la gueule de son nuage. Encore et encore. Un désastre. L'issue qu'il laissait entrevoir le hantait. La poubelle qui déborde d'emballages de plats commandés. Des posters préfabriqués aux murs comme seuls éléments décoratifs. De la poussière le long des plinthes. Un appart témoin IKEA comme foyer. Même pas de chien pour y garder un peu de chaleur... Un chien ? Avec son boulot ? Sa carrière aussi l'obsédait, davantage que le couple. Devenir inspecteur, devenir inspecteur, devenir inspecteur... Son mantra décennal.

À l'époque, il patrouillait encore en uniforme dans les quartiers nord de Stockholm en se demandant comment en sortir, coincé

sur les trottoirs, aux premières loges pour constater la recrudescence de la criminalité dans la capitale. Des heures et des heures de ronde. La tension à chaque coin de rue. Des heures et des heures d'interrogatoires improductifs. L'omerta qui engloutissait la moindre lueur d'espoir. Des heures et des heures de paperasse pour décrire le tout. La déprime.

Puis Sonia.

L'électrochoc.

La première fois qu'il l'avait vue, il avait été physiquement transporté par le dynamisme qu'elle dégageait, une charge électrique qui levait les poils de tous ceux qu'elle croisait. Une démarche décidée, mais féline dans son pantalon army kaki et sa veste en cuir de brebis sur laquelle tressautaient des colliers multicolores, une chevelure blonde, longue, qui la suivait comme la queue d'une comète, un regard fauve intense qui avait balayé l'assemblée en quête d'assistance, la séduisant tout en la décourageant de lui faire perdre son temps.

Personne n'avait osé. Les collègues s'étaient arrêtés, bouche bée, limite Tex Avery. Tout en elle irradiait l'élégance à l'état pur, avec juste ce qu'il fallait d'une négligence savamment étudiée. Magnétique, mais sélective. Il en avait l'épiderme dressé. Elle lui avait souri sans vraiment le voir, provoquant une onde de choc jusqu'au plus profond de son être. Un cataclysme thermonucléaire. Il avait chauffé, rougi, incapable d'exprimer le moindre son... *Waouw! Juste... juste waouw! Un elfe.* Belle, élégante. N'y manquaient que les oreilles pointues. Puis un agent en uniforme s'était approché d'elle et là, tout s'était accéléré, mais au ralenti, comme quand votre survie est en jeu. Il avait fait une queue de poisson à son collègue, sans vergogne. S'était interposé dans le champ de vision elfique.

Elle avait demandé s'il était inspecteur.

Il avait répondu que oui même si c'était faux et l'avait escortée à son bureau, dégagé de quelques mouvements fiévreux. Il lui avait offert une chaise où s'empilaient les dossiers qu'il venait d'y dépla-

cer, avait redéplacé lesdits dossiers pour les remettre sur le bureau puis s'était arrêté en se grattant la nuque, en quête d'une solution plus durable. Elle était partie dans un grand éclat de rire, d'une voix timbrée, enveloppante et grumeleuse, pleine de caractère et de douceur et de profondeur. Il avait ri aussi. Timidement. Puis plus fort. L'air avait vibré autour d'eux. Les collègues, attentifs, avaient aussitôt lâché l'affaire.

Il s'était passé un de ces trucs contre lesquels on ne peut pas lutter...

Elle s'appelait Sonia Ugglan, 30 ans, 1 mètre 70, née à Kristiansstad, une petite ville du sud. Elle exerçait le métier de prof de yoga et de danse intuitive dans le quartier de Vasastan et pratiquait aussi la réflexologie plantaire, dans un cabinet privé.

Harcelée par un ancien élève, elle avait souhaité porter plainte.

— À la fin du troisième cours, il m'a fait du rentre-dedans. Rien de subtil dans la drague, avec une énergie vraiment détestable ! Lourd, collant... hyper macho. Moi, ça ne m'intéresse pas. J'ai été très claire. Aimable, mais ferme. Je ne sais pas quelle partie du mot « non » il ne capte pas, mais depuis il m'appelle jour et nuit en mode masqué.

Les premières fois, j'ai décroché. Pas de réponse, juste un souffle rauque. Je ne suis pas sûre que c'est lui, mais qui d'autre ? Je suis désolée de vous déranger avec ça, inspecteur. Je ne parviens pas à réaliser que ça m'arrive à moi ! Ça sonne comme un mauvais film ! C'est humiliant d'avoir à le raconter. Je crois que je deviens folle. J'ai l'impression d'être suivie, mais quand je me retourne, il n'y a jamais personne.

— Ce ne sont jamais des situations faciles, c'est normal que vous soyez plus tendue que d'habitude. Ne vous inquiétez pas pour votre équilibre mental, il a l'air tout bon. Si vous voyiez les gens qui passent ici, parfois... Vous pourriez me décrire cet individu ?

— Oui, bien sûr. J'ai même ses coordonnées, si vous le souhaitez... J'ai apporté sa fiche.

— Sa fiche ?

— Ben oui, chaque élève en remplit une avant la première session. S’il n’a pas menti, voici ses nom, numéro de téléphone et adresse e-mail...

— Vous permettez que je fasse une petite recherche ?

— Je vous en prie...

Il avait encodé le nom dans l’ordinateur.

L’homme était connu pour des délits mineurs. Ivresse sur la voie publique, refus d’obtempérer, troubles de voisinage, plaintes pour violences conjugales et harcèlement. Ordonnance restrictive lui interdisant d’approcher son ex-femme. Elle s’était enfuie à Malmö. Plus loin, ce n’était plus la Suède. Pas d’enfant à écarteler entre les parents. Tant mieux, sans doute. Il lui avait montré la photo, pour confirmation. C’était bien lui.

Il avait noté l’adresse sur un calepin et l’avait laissé terminer en saisissant sa déposition dans le traitement de texte avec, sous l’épiderme, un feu de braises en résurgence. Celui du petit garçon qui aimerait que le tour de manège ne s’arrête jamais.

— Voilà. J’imprime votre déposition. Je vous demanderai de la relire, puis de la signer afin que nous puissions l’enregistrer. Vous voulez un café, en attendant ?

— Non merci, je dois y aller. Que va-t-il se passer, maintenant ?

— Nous allons rendre visite à ce monsieur pour lui indiquer que, désormais, nous le tenons à l’œil.

— Ah ? Bien. Euh... C’est tout ?

— Oui. Nous vous recontacterons en cas de besoin. Je vous raccompagne ?

— Oui, merci inspecteur...

Il l’avait escortée jusqu’à la porte du commissariat, sous les regards jaloux, amusés ou moqueurs. Quand la porte s’était refermée sur un salut poli, il avait ressenti un pincement au cœur. Le manège s’était arrêté sans qu’il ait eu l’occasion d’attraper la queue du Mickey... Un soupir furtif, une image de bonheur chassée d’un revers de pensée en retournant la carte de visite qu’elle lui avait laissée.

Une photo éthérée, des lettres fines en arabesque, une citation aux couleurs pastel sur l'énergie des chakra...

Il avait regardé autour de lui, le bâtiment en béton, les affiches avec le logo bleu à trois couronnes stylisées surmontant un *Polisen* lisible de loin, le mobilier fonctionnel et s'était dirigé vers le garage pour le début de la patrouille.

Un monde de différence...

Au final, ses deux obsessions s'aggloméraient comme une malédiction qui se résumait en quelques mots : qui avait envie de vivre avec un flic accro à son métier de flic ?

Le lendemain, il avait débarqué chez le gars avec son coéquipier auquel il avait cassé les pieds toute la matinée... Petit coup de sonnette aimable, sourire par le judas, « police, enquête de routine ». Le type avait à peine ouvert la porte que Tyko l'avait collé au mur, la glotte écrasée par sa matraque extensible.

— Sonia Ugglan, ça te dit quelque chose ?

— Qui... qui ça ? Avait difficilement dégluti un homme entre deux âges, bouffi, dégarni, ventripotent, au physique sans rapport avec une pratique régulière de yogi.

— Te fous pas de moi, tu sais très bien de qui je parle. Tu fais du yoga, toi ? Depuis quand ?

— Euh, je..

— Depuis quand ? Réponds quand je te parle !

— Euh, deux mois ? avait suffoqué l'homme dont le visage virait déjà au pourpre.

— Et tu l'avais repérée combien de temps avant ?

— Hein ? Qui...

— Te fous pas de moi, je te dis ! Encore une réponse dans le genre et on retourne tout ton appart. Tu as l'air d'avoir des choses à cacher, mon salaud. On ne va pas te rater. Tu la suivais depuis quand ? avait crié Tyko d'une voix mauvaise, la main gantée plaquée contre la poitrine du type, la matraque extensible relevée, prête à frapper.

— Okay, okay... Oui, je la connais, c'est ma prof de yoga.

— Pourquoi la harcèles-tu ?

— Quoi ? Moi ? Je... Aïe ! Putain, vous m'avez agressé, je saigne... Vous n'avez pas le droit...

— Pas de chance, Monsieur s'est cogné contre le coin de la porte qu'il a essayé de refermer sur nous, était intervenu son coéquipier, une armoire à glace barbue aux yeux durs. Refus d'obtempérer. Récidiviste ? Ce n'est pas très bon pour vous, ça...

— File-moi ton téléphone. Je veux voir la liste des appels.

— Okay, okay... Cette Sonia, je la connais à peine...

— Alors, tu l'oublies...

— Mais je ne peux pas, je l'ai dans la peau... je... hé, mais, qu'est-ce que vous faites... vous n'avez pas le droit...

— Ne bougez pas, Monsieur, était intervenu son coéquipier en bloquant l'accès au couloir.

— Et celle-là aussi, tu l'as dans la peau ? avait demandé Tyko en revenant avec un PC portable ouvert sur un site porno amateur au glamour d'un pique-nique de *fish and chips* sur une nappe à carreaux en plastique. La jeune femme androgyne qui s'y contorsionnait, chosifiée par deux malabars en treillis, travestissait aussi mal sa majorité que le plaisir qu'elle était censée ressentir. Glauque.

— C'est à moi, vous n'avez pas le dr... aïe !

— Tu n'as que ce mot à la bouche, il me semble. Tes droits ? Et tes travers, mon salaud ? Le téléchargement d'image pédopornographique est passible d'un an d'emprisonnement. Le harcèlement, c'est deux ans. Ça fait trois. C'est la loi. Alors, écoute-moi bien. Toi, tu vas oublier Sonia Ugglan, et moi, je vais oublier ta sale gueule de pervers. Si jamais j'entends encore parler de toi, je te promets une descente dans ton appart miteux, une sortie sous les caméras de télé avec de jolis bracelets argentés et mon témoignage à ton procès, avec mon collègue ici présent, pour t'enfoncer. Dans la prison où tu tireras tes trois ans et rien d'autre, tout le monde saura que tu n'es qu'un sale pédophile. Tu verras bien ce que tu prendras dans la peau, gros. T'as compris ?

— Oui, oui, ça va...

— Et donc ?

— Quoi ? Aïe ! Arrêtez de me frapper ! avait gémi le type, tout dégonflé d'orgueil. Oui, oui, j'ai compris. J'oublie Sonia. Ça n'arrivera plus, monsieur l'agent.

— Et nous ?

— Quoi nous ? avait fait le type en levant le bras droit pour se protéger du prochain coup.

— On se connaît ?

— Euh... Non, monsieur l'agent, on ne s'est jamais vus.

— Tu comprends vite. C'est bien, ça, dommage qu'il faille t'expliquer aussi longtemps ! avait conclu Tyko en dévastant d'un grand revers de matraque une vitrine pleine de bibelots hideux. Prie pour que je n'aie pas à revenir dans ton bouge !

En retournant à la voiture pour continuer leur ronde, il avait dit à son coéquipier :

— On fait suivre le dossier de ce type aux collègues chargés des crimes sexuels. Il doit être surveillé.

— Et bien, là, mon vieux, je dois dire que tu m'épates ! Normalement, le *bad cop*, c'est moi ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Toi, toujours si diplomate...

— Circonstances exceptionnelles...

— Elle est si bien que ça, alors, cette Sonia ?

Il avait souri sans répondre.

Un flash. L'apparition de la prof de yoga au commissariat.

La chair de poule.

Cette femme avait dû glisser quelque chose sous sa peau... Il devait être réaliste, ce n'était pas la première fois qu'il fantasmaait tout seul d'une histoire à deux.

Pourtant, à la sortie du cours suivant, il se tenait devant la porte, en civil...

— Inspecteur Törnqvist ? Entrez, je vous en prie ! l'avait-elle invité de l'autre côté du flot d'élèves de tous âges qui quittait la salle de danse au mur recouvert d'un large miroir.

— Bonjour. Je ne voulais pas vous déranger... s'était-il excusé en pénétrant dans la pièce après s'être déchaussé. Le miroir lui avait renvoyé une image ridiculement guindée.

— Vous ne me dérangez pas, le cours est fini, l'avait-elle rassuré alors qu'une dernière yogi en herbe prenait congé d'elle dans une longue accolade.

Il avait eu l'air tellement embarrassé qu'elle s'était approchée de lui et, les yeux plantés dans les siens, avait ajouté, avec un large sourire blanc éclatant qui lui autorisait toutes les audaces.

— Je ne vous ai pas encore salué. Ici, nous faisons comme ceci...

Elle l'avait pris dans ses bras ou, plutôt, s'était pelotonnée dans les siens. Il avait senti la finesse émoustillante de sa taille et ses seins libres pressés contre son poitrail. Après quelques secondes d'une rigidité toute martiale qui contrastait cruellement avec l'abandon dont la jeune femme faisait preuve, il avait voulu briser l'étreinte.

Sans le regarder, la joue sur son épaule, elle avait simplement dit « Encore un peu », en s'amollissant davantage. Dix secondes. Inconfortables. Trente secondes. Interminables. Une minute.

Alors, seulement, quelque chose avait cédé en lui. Un barrage qui craque. Une douceur qui s'installe. Toujours immobile, debout et enlacé, il avait perçu sous les seins le battement du cœur de Sonia, sous la taille l'énergie du chi qui rayonnait inexorablement vers son abdomen.

Alors, seulement, elle s'était éloignée et il avait presque dû refouler un sanglot.

Elle l'avait mis à nu. Comme ça, sans préliminaires. Vulnérable comme jamais.

— Vous veniez me voir, Inspecteur ? J'imagine que vous n'êtes pas là par hasard...

— Hum ! Non, s'était-il raclé la gorge en rajustant son col de chemise. Je voulais juste m'assurer que l'individu que vous avez mentionné lors de notre dernière rencontre avait bien reçu notre message.

— Tout ce que je peux dire, c'est que je n'ai plus reçu d'appel masqué.

— Excellente nouvelle !

— Oui, effectivement. J'imagine que vous y êtes pour quelque chose. Merci !

— Il n'y a pas de quoi, c'est mon métier...

Il avait trouvé sa réplique aussi nullissime que son pas de danse malhabile pour se ruer vers la sortie. La gêne. Elle l'avait escorté d'un regard mi-clos intense et amusé. En quelques mètres, il s'était noyé dans son propre inconfort.

Ses pensées l'avaient achevé.

C'est quoi, ce délire ? Qu'est-ce qui lui prend de m'allumer comme ça ? Elle fait ça à chaque élève ? Mon œil ! Elle se fout de toi, Tyko. Ne te retourne pas. Ne lui laisse pas jouir de ce moment de faiblesse. Le Graal qu'il s'était construit en quelques nuits avait volé en éclats.

Son cœur en miettes.

Rien à foutre. Les meufs, il y en a plein ! Plein !

Quel con il était d'y avoir cru ! Il avait entendu dans son dos un « Revenez quand vous voulez, Inspecteur » auquel il avait répondu d'une main levée en s'éloignant, à la Columbo. Il n'avait pas de femme pour lui raconter des anecdotes à rapporter à ses suspects, aussi ne s'était-il pas retourné... Et Sonia n'était pas suspecte. Plutôt coupable. De s'être incrustée dans son esprit comme un troglodyte. D'avoir traversé son armure en moins de deux minutes. De l'avoir charmé par sa magie...

Il avait résisté quinze jours à force d'efforts soutenus pour ne pas penser à elle, donc il n'avait pensé à rien d'autre, ou presque. Puis elle l'avait appelé pour savoir s'il avait des nouvelles du type. Elle lui avait tenu la jambe pendant vingt-cinq minutes au téléphone. Il avait raccroché en se disant que c'en étaient vingt-trois de trop...

Le soir même, il l'avait rejointe à la fin du cours, s'était invité chez elle, lui avait préparé un dîner. Ils s'étaient retrouvés dans le

canapé assis l'un à côté de l'autre, puis l'un sur l'autre, puis allongés. Leurs lèvres s'étaient trouvées. Ils s'étaient embrassés pendant des heures en laissant leurs langues se parler, leurs mains se caresser le visage, leurs yeux explorer le fond de leur âme. À l'infini.

Elle lui avait demandé pourquoi il avait tant attendu.

Il n'avait pas osé lui avouer qu'il la croyait trop bien pour lui.

Il était rentré chez lui à trois heures du matin, ivre d'elle, et avait monté les quatre étages en dansant. Ils avaient décidé de profiter de chaque étape, de prendre le temps. Il ne le savait pas encore, mais cela signifiait qu'ils ne feraient pas l'amour avant six semaines.

Le lendemain, comme souvent, il avait patrouillé dans Rinkeby. Symbole de modernité à sa construction dans les années 1970, cette banlieue nord de Stockholm avait progressivement glissé dans la paupérisation et la délinquance.

Trafic de drogue, circulation d'armes lourdes, guerre des gangs, la population, composée à quatre-vingt-cinq pour cent d'immigrés que la société suédoise avait accueillis avec ouverture pour les oublier dans des ghettos, avait suivi la filière classique pour se sortir de la misère et de l'ennui.

La voie de la violence.

Les premières fois qu'il avait arpenté les trottoirs de Little Mogadishu, Tyko avait eu l'impression de visiter un pays étranger, inhospitalier et instable comme une bouteille de nitroglycérine dans un chariot cahotant sur les plaines du Far West. Tellement éloigné de la Suède de papa, dans laquelle chaque citoyen respectait par définition les règles établies pour créer, du moins le croyait-on, une société où il faisait bon vivre ensemble. Ici, on en inventait d'autres, à d'autres fins, et ce n'est pas la police qui était chargée de les faire respecter.

Ce jour-là, ils étaient intervenus à l'entrée de la station de métro, où quelques jeunes mineurs vendaient ouvertement des doses d'héroïne H24, à trois cents mètres du commissariat. À leur arrivée, tous s'étaient égayés. Sauf un, cloué au dallage par un cou-

teau à cran d'arrêt, presque en dessous des lettres *Rinkeby Torg* en fer forgé qui ne rappelaient pas que de bons souvenirs.

Quand Tyko s'était porté à son secours, Fadumo Omar Guleed, 17 ans, le souffle rapide et superficiel, avait les yeux écarquillés par la panique de ne jamais atteindre sa majorité. Du sang noirâtre coulait de la plaie.

Coup de lame en plein foie. Moche.

Son coéquipier avait appelé des renforts et une ambulance. Une foule menaçante s'était attroupée, que Tyko avait gérée en demandant si quelqu'un parlait suédois, puis en l'improvisant interprète. Il s'était fait aider pour administrer les premiers soins, avait proposé qu'on aille chercher la mère du jeune...

Avant qu'elle n'ait eu le temps d'accourir, Fadumo avait eu un spasme, s'était accroché au bras du policier, l'avait regardé avec intensité et avait murmuré quelques mots en somali. Puis il était parti. En une fraction de seconde ne restait plus dans les bras de Tyko qu'un cadavre déversant son trop-plein sur son uniforme bleu foncé.

Le commissaire Söderlund, un vieux de la vieille désabusé avec un air de Droopy marqué par des yeux tristes lourdement cernés de gris, s'était approché.

— Dure journée, hein, Törnqvist ? Je t'ai observé. Tu as géré. Bravo !

— Il est mort, commissaire... avait répondu Tyko, un peu secoué dans son uniforme maculé de sang encore frais.

— Tu as fait ce que tu as pu. Parfois, ça marche. Parfois pas. J'ai apprécié ton sang-froid. C'est la première fois que quelqu'un meurt dans tes bras ?

— Oui, commissaire.

— As-tu vécu d'autres fusillades, d'autres morts ?

— Non, commissaire.

— Appelle-moi Klas. Ça fait un moment que je t'ai à l'œil. J'ai entendu parler de toi dès ton arrivée. Master en criminologie avec mention excellent. Sorti premier de promotion à l'école de

police. États de service impeccables. Tes supérieurs ne tarissent pas d'éloges sur toi. Ils disent aussi que tu piaffes d'impatience à l'idée de rejoindre une unité criminelle. Ils pensent que tu ferais un très bon inspecteur. C'est exact ?

— Oui. C'est mon objectif, en tout cas...

— La situation d'aujourd'hui change-t-elle quelque chose pour toi ?

— Non, Klas.

— Bien. Pour ce qui me concerne, ce premier sang finalise ton apprentissage. Je viens d'être nommé au commissariat de Täby. C'est une zone idéale pour débiter. Que dirais-tu d'intégrer mon équipe ?

— Avec plaisir...

— Attention, c'est six mois d'essai. S'il n'est pas concluant, tu reviens ici...

Trouver l'amour de sa vie.

Devenir inspecteur à la police criminelle.

Ses rêves s'étaient télescopés en vingt-quatre heures.

En janvier, il avait quitté son job de planton pour rejoindre la brigade criminelle du commissariat de Täby. Il aurait dû être heureux comme jamais auparavant. Rien ne s'était déroulé comme prévu. Sa vie idéale s'était muée, dans la réalité, en cauchemar. Il devait composer avec deux mondes qui n'avaient que peu en commun.

L'amour et le travail.

La pratique du yoga et celle de la loi.

Les tongs et les rangers.

Deux chaises entre lesquelles il était inconfortablement assis et qui venaient de s'écarter un peu plus. Il se sentait désolé pour son elfe de la planter sous la pluie. Vraiment. Mais tandis que la C30 s'éloignait, des ailes lui poussaient. Ce qu'il avait si ardemment souhaité l'attendait là, à quelques kilomètres, comme un cadeau sous le sapin de Noël : participer à une enquête exceptionnelle.

Il pariait pour la mort violente d'un multimillionnaire durant un cambriolage ou l'overdose d'un gosse de riche, tandis que la petite Volvo s'enfonçait à vitesse réduite dans le luxe de Djursholm. Une banlieue chic, résidentielle, dont la solidarité dans l'opulence s'affichait en mode *Grannsamverkan*, Surveillance des quartiers, sous la forme de placards sponsorisés par la police. Un seul message, clair : un pied-de-biche cassé en deux dans un triangle de panneau de signalisation. Sûr que les malfrats perdaient leur assurance rien qu'à les croiser... Chaque rue avait les siens, qu'elle brandissait comme autant d'amulettes pour protéger ses villas quatre façades cossues. Au bout des parterres engazonnés, les seules balles perdues que stoppaient les murs provenaient des terrains de tennis en synthétique.

Cette illusion de sécurité vidéosurveillée n'aurait pas tenu vingt secondes face à un déchaînement de violence. Du haut de l'échelle sociale, le contraste avec Rinkeby donnait le vertige.

En douze kilomètres, il était passé d'une enclave à une autre, séparées par une muraille d'argent. Ici, les rues étaient désertes, aérées, calmes.

Il suivit l'Eddavägen, prit à droite sur la Svalnäsvägen, ses terrains de tennis public grillagés au-delà desquels apparaissait une extension de la mer Baltique. Au bout, il tourna à gauche pour rejoindre sa destination. Un break Volvo V90 rehaussé de son habillage jaune et bleu réfléchissant fermait la ruelle bordée par deux murets.

Il déclina son identité, fut admis et arrêta sa voiture devant un enchevêtrement de véhicules où il reconnut la Volvo XC70 de Klas, le combi Volkswagen gris clair de la police scientifique, quatre autres patrouilleuses, une ambulance et la camionnette du coroner. Un peu plus loin, une Audi A8 blindée de la SÄPO, la *Säkerhetspolis*, tentait maladroitement de se fondre dans le décor

Contre-terrorisme ?

Protection des dignitaires ?

Le Service de sécurité ne se déplaçait pas pour des querelles de voisinage... Son impatience redoubla. Les cheveux en bataille, un T-shirt lâche sous une chemise de bûcheron à carreaux bleus, une paire de jeans trouée aux genoux et de vieilles converses noires aux pieds pour compléter son look « week-end », il se dirigea vers le portail de ce qui s'annonçait comme la plus grande propriété qu'il ait jamais visitée.

— Que faites-vous là ? Circulez ! Oh, excusez-moi, inspecteur, je ne vous avais pas reconnu !

— Il n'y a pas de mal, Asgren...

— Ah ! Tyko, enfin te voilà !

Le commissaire Klas Söderlund, en personne, congédia les ambulanciers d'un « Merci, les gars, on n'a plus besoin de vous ici ! », lui tendit une charlotte et l'invita à l'intérieur d'un geste fataliste. Ils entrèrent par un grand hall en marbre blanc, séparé de la pièce centrale, face à eux, par des portes vitrées qui donnaient sur une baie parcourant toute la largeur de la villa.

Loin au-delà, à travers la pluie qui tombait toujours dru, un bras de la Baltique calme comme un lac soulignait l'archipel de Stockholm. À perte de vue, les arbres de la réserve naturelle de Bogesundslandet.

Deux hors-bord paresseux qui s'étaient trompés de saison ajoutaient une touche de blanc au paysage.

— Évite de contaminer la scène avec ta coupe grunge, surtout vu le nombre de mètres carrés que les techniciens auront à traiter. Mets aussi les chaussons.

— C'est grand comment, ici ?

— Allume la géolocalisation de ton portable. On ne sait jamais, si tu devais aller aux toilettes... dit Klas de sa voix blasée. Ah, voilà le chef de la scientifique. Alors, Tobias ?

— J'ai besoin de plus de techniciens, Klas ! On se concentre sur la chambre, bien sûr, mais il y a près de mille-cinq-cents mètres carrés à analyser. Nous avons six suites avec salle de bain et dressing, un living de cent-cinquante mètres carrés avec bar à l'américaine

et toute l'installation technique pour en assurer l'intendance. On se croirait dans un hôtel ! Super équipé, encore bien ! Salles de projection, de bien-être et de fitness au sous-sol. Grenier aménagé avec bar, billard et piste de danse au deuxième. Sans oublier le sauna extérieur pour vingt personnes, la piscine et le garage huit voitures. C'est démesuré ! Si tu veux que ça avance, trouve-moi des renforts !

— Domotique ?

— Oui, circuit fermé de vidéosurveillance, système d'alarme, volets, porte de garage, chauffage, éclairage, hi-fi. La maison est pilotable à distance. Il y a des senseurs à tous les points d'eau. On peut à peu près tout faire à la voix... ça va être coton de trouver des empreintes digitales...

— On peut voir la chambre ? demanda Tyko.

— Oui, suis-moi ! Tobias, demande un appui à Stockholm. Et veille à ce qu'aucune photo ne fuite. Aucune ! précisa Klas en frissonnant brièvement à l'idée que ce ne soit pas le cas.

— Tu peux me dire ce qui se passe, maintenant ? insista le jeune inspecteur en montant un escalier suspendu qui grimpait en pente douce vers une galerie intérieure en U protégée par un garde-fou en verre.

— Oui. Nous avons une mort suspecte sur les bras...

— Qui bénéficie du service de protection des dignitaires...

— L'Audi blindée ? Oui, ses gardes du corps. Ce sont eux qui nous ont appelés, ce matin.

— Les gardes du corps de qui, Klas ?

— Je te présente l'enquête dont tu rêvais... annonça son supérieur en lui ouvrant la porte de la suite donnant sur le jardin et en s'effaçant pour le laisser passer.

Sur le lit double défait, drapé de soie bleu nuit, une femme gisait, pâle, en lingerie colorée, brodée de dentelle, de celle qu'on ne porte que pour les grandes occasions. La quarantaine avancée, 1 mètre 80, un corps charnu, la poitrine généreuse mise en valeur par un

soutien-gorge galbant qui débordait, elle était étendue sur le dos, la tête inclinée vers le sol, cheveux châtain clair mêlés aux poils longs du tapis.

Elle regardait à l'envers la porte-fenêtre donnant sur la terrasse, les yeux marrons grand ouverts par la surprise, pupilles rétrécies. Son maquillage avait coulé, attiré par la gravité de sa situation, créant une double traînée de rimmel et de fard à paupières. Le haut du visage s'encadrait de commissures noires en berne.

Elle avait essuyé du revers de la main deux filets de sang ruisse-
lant de ses narines, ce qui en avait étalé sur sa joue droite et sur sa
bouche. Aucune coulée, cette fois, ni vers le haut, ni vers le bas. La
main pendait, détendue, à peine tachée.

— C'est Karin Roslin-Svensson, non ? demanda le jeune enquêteur.

— Elle-même.

Certes, le visage correspondait, mais le cerveau de Tyko mit quelques instants à retrouver l'apparence habituelle de la ministre de la Santé et des Affaires sociales. Il la revoyait derrière son pupitre, en train de répondre aux journalistes, l'air appliqué et un rien austère dans son tailleur bleu nuit. La regarder pratiquement nue, dans cette chambre luxueuse, ne cadrerait ni avec l'image de la sociale-démocrate engagée ni avec celle de la mère de famille qui fait elle-même ses courses et supporte ses fils durant leurs matchs de football dominicaux.

Elle ressemblait à une femme fatale qui avait exagéré sur la cocaïne.

— Quand est-elle morte ?

— Cette nuit. Le légiste précisera l'heure.

— Circonstances ?

— On ne sait pas... On attend le feu vert du procureur pour déplacer le corps. Au légiste de les déterminer.

— Qui l'a découverte ?

— Casper Frost, son assistant. Gabriella a pris sa déposition. On l'a laissé rentrer chez lui. Il avait l'air complètement sous le choc.

— Elle était seule quand il l’a trouvée ?
— Oui. C’est du moins ce qu’il prétend.
— Difficile d’imaginer qu’elle n’était pas ici pour un rendez-vous, disons, galant, c’est ça ?
— Quelque chose comme ça, oui ! soupira Klas avec l’énergie de celui qui contemple l’escadrille des emmerdes s’apprêter à lui tomber sur le coin de la tronche. On doit rester prudent, Tyko. Dans ce qu’on fait. Dans ce qu’on dit. Même dans ce qu’on pense. Alors, ne pense pas trop fort, et certainement pas à voix haute. La réputation d’une ministre est en jeu. Donc celle du gouvernement.
On marche sur des œufs.
C’est fragile, un œuf.
Si quelque chose foire, on sera les premiers fusibles. Donc, modère tes réflexions. Ah ! Le procureur m’appelle. Je te laisse. Ne sors pas d’ici, okay ?
— Okay, Klas.

Resté seul avec les techniciens de la police scientifique qui photographiaient, emballaient, échantillonnaient sans lui prêter la moindre attention, il ressentit malgré lui un léger frémissement face à ce corps dénudé qui aimantait son regard. Pour s’en détacher, il réorienta son esprit vers les éléments du décor. Tout était harmonieux. Les meubles blancs et bois au design danois, épuré. Les canapés en cuir pleine fleur également blancs. Les touches de couleur discrètes des tasses finlandaises à motifs floraux, des coussins, des cadres mettant en valeur des sujets enneigés rehaussés d’une touche de bleu royal ou de jaune. La baignoire ovale isolée dans un cube en verre sous la pente du toit et un set inutilisé de serviettes de bain jaunes et de peignoirs bleus.

Une déco de pro à laquelle le sang de Karin Roslin-Svensson apportait une touche d’intensité dramatique presque étudiée. *Tout est parfait. Trop parfait. Ça manque de vie, sans mauvais jeu de mots.* Mis à part les fringues de soirée éparpillées par terre, le collier jeté sur la lampe de chevet blanche à bras articulé et la bou-

teille de champagne vide, assortie de sa coupe, également vide, la chambre semblait aussi dépourvue d'âme que la ministre. Rien ici n'évoque l'accident, la bavure ou l'amateurisme. Restent deux grandes options : la mort naturelle ou le travail de pro.

Il s'approcha du corps pour l'observer mieux. Sa position semblait naturelle. Pas de marque apparente de lutte sur les mains ou les avant-bras. La surprise figée dans le visage, pas la peur. Le corps attirait à nouveau son regard. Nouveau frémissement. Il se détourna, excédé par lui-même. *Tyko, qu'est-ce qui te prend, mec, tu es devenu nécrophile ou quoi ?* Besoin d'air. La chambre sentait encore le sexe, c'était peut-être ça, son problème.

Il ouvrit la porte-fenêtre. De la terrasse, il contempla en contrebas les étages successifs d'autres terrasses qui menaient à un large ponton, plus loin, où pouvaient s'amarrer deux yachts de quinze mètres. Ou un de trente. *La maison est facile d'accès, muret franchissable côté rue, bras de mer côté jardin. Quel que soit le niveau de sécurité, on reste dans du résidentiel. Même haut de gamme, ça ne tient pas la route face à des pros. En plus, ça ne manque pas d'endroits où se planquer... La scientifique aura bien besoin du week-end pour tout passer au peigne fin.*

— Tyko, tu viens ? Le proc' organise une rencontre avec les agents de la SÄPO.

— Personne ne les a entendus plus tôt ?

— Non, pas encore. Cherche pas. C'est compliqué.

Les bajoues à la Droopy de Klas s'affaissèrent d'un étage. Mécaniquement, ses épaules suivirent le mouvement, puis son vieux veston aux coudes rapiécés et aux poches pleines, puis son ventre un peu trop gros sous sa cravate démodée... puis ses genoux, qui ne résistèrent pas à la pression venue d'en haut. Eux non plus.

— Je vois, reprit Tyko. Ils ont une forme ovale et une coquille fragile, c'est ça ?

— Quelque chose comme ça, oui...

— En même temps, on a qu'une seule occasion de faire bonne impression. Et c'est maintenant. Tu permets ?

— Oui, mais n'en rajoute pas, s'il te plaît. On marche sur...

— J'ai compris, chef. Ça va aller.

Il se surprit à penser que le commissaire vieillissait...

Le procureur Nyman, soixante ans, grand, sec, la coupe grise en brosse avec des lunettes rectangulaires à montures fines, patientait sur la terrasse extérieure en compagnie de deux gars en costume cravate, du genre gardes du corps surentraînés, qui reprirent leur position, bien droits, pectoraux saillants, carrure monumentale, les mains jointes devant eux, en les voyant arriver.

Crâne rasé pour l'un, cheveux noirs touffus pour l'autre.

— Salut, les gars, lança Tyko en se dirigeant vers eux, assuré et avenant. Je suis l'inspecteur Törnqvist, de la police criminelle de Täby, et voici mon supérieur, le commissaire Söderlund.

— Salut Törnqvist, firent les agents de la SÄPO en serrant la main qu'il leur tendait.

— C'est à vous, l'Audi A8 ? Sacrée caisse ! Ça doit être un plaisir à piloter. Blindée, non ? Elle fait quoi, cinq-cents chevaux ?

— Pas loin, répondit Rasé sans se présenter. Cinq-cent-soixante-et-onze. Conçue pour résister aux balles de mitrailleuse M60.

— Pas mal ! Fluide, la conduite ?

— On n'a pas à se plaindre...

— Si je pouvais l'essayer, à l'occasion...

— Ça ne va pas être possible...

— Ouais, je m'en doutais. Elle pèse lourd, non ? Moi, je préfère voyager léger. Volvo C30. J'ai quand même deux cents chevaux sous le capot. Je suis sûr que je vous gratte sur circuit. Une petite course, un de ces jours, au centre d'entraînement de la police ?

— C'est déjà plus négociable, Törnqvist...

— Messieurs, j'aimerais avoir votre attention, maintenant que vous avez fait connaissance, entama le procureur. J'irai droit au but. J'attends de vos services respectifs une entière collaboration. Demain, cette affaire sera sur toutes les lèvres. Les journalistes vont fouiner. Nous devons être plus rapides et efficaces qu'eux. Je

détesterais apprendre par la presse quoi que ce soit que vous ne m'auriez pas rapporté d'abord. Me suis-je bien fait comprendre ?

Son regard passa posément de l'un à l'autre. Tous acquiescèrent.

— Bien. Pour l'instant, il s'agit d'une mort naturelle. L'enquête est confiée à la zone de police locale de Täby. L'équipe du commissaire Söderlund est chargée du dossier. Commissaire, vous me ferez un compte-rendu journalier de la situation. Vous informerez également l'équipe du service de protection des dignitaires de la SÄPO qui assure, ou plutôt assurait, la garde de Madame Roslin-Svensson. Ceci inclut ces agents, qui ont effectué la dernière rotation. Messieurs, ajouta-t-il en se tournant vers les deux gorilles, que s'est-il passé ici cette nuit ?

— Conformément à la procédure, la maison a été contrôlée avant l'arrivée de Madame la Ministre. Nous avons pris notre position à 21h45 hier soir, en relais avec l'équipe de jour, expliqua Touffu. Mon collègue a relevé l'homme en position côté jardin. Je suis resté côté rue. Après le briefing, l'équipe 14h-22h est repartie. Nos collègues ne nous ont signalé qu'un seul mouvement de personne depuis leur arrivée sur la zone, à 19h30. À 20h12, un coursier s'est présenté à l'entrée avec un colis. Madame Roslin-Svensson l'a emporté en refusant que mon collègue l'ouvre, assurant que l'expéditeur était sûr. Casper Frost, son assistant, est parti à 20h39. Elle l'a raccompagné jusqu'à la porte. Ensuite, elle était seule dans le périmètre.

— Seule ? demanda Tyko.

— C'est exact. Ce matin, à 7h50, Frost est revenu. À 9h01, il nous a contactés, après avoir découvert le corps sans vie de Madame la Ministre. Nous avons appelé les secours et nos services, qui vous ont relayé l'information, puis avons vérifié chaque pièce. Toutes les portes et fenêtres étaient verrouillées de l'intérieur. Il n'y avait personne dans la maison.

— Pourquoi l'assistant a-t-il laissé passer une heure ? intervint Klas Söderlund.

— Apparemment, il ne souhaitait pas réveiller Madame

Roslin-Svensson. Il a frappé légèrement à la porte à 8h, sans réponse. Alors, il a préparé le petit-déjeuner, lu le journal et est revenu une heure plus tard. Là, il s'est inquiété. La ministre est généralement une lève-tôt. Il est entré dans la suite et nous a directement appelés.

— Quelqu'un aurait pu venir et repartir par la mer ? Il y a un embarcadère, plus bas... demanda Tyko.

— Pas de mouvement de ce côté, confirma Rasé. Personne n'est entré ou sorti du périmètre durant notre surveillance.

— Nous vérifierons avec les images des caméras vidéo. À qui appartient la maison ? s'enquit Klas.

— Nous ne le savons pas encore. Apparemment, c'est une résidence de luxe en location, gérée par une entreprise. Mes services se renseignent, déclara le procureur.

— Du personnel ? demanda Tyko

— Non, l'endroit est nettoyé chaque jour, mais le personnel quitte les lieux pour 14h. Ça fait partie du service assuré par l'entreprise en question.

— Et si quelqu'un avait trouvé une cachette ? S'il y avait des passages secrets ?

— Si tel est le cas, ils ne figurent pas sur les plans de la maison...

— Vous en auriez une copie ?

— Pas de problème, je vous fais parvenir ça, dit Touffu.

— Donc, elle est morte seule avec son colis sous le bras après avoir bu une bouteille de champagne ? résuma Tyko.

— Ça en a l'air.

— Messieurs, pas de conclusions hâtives, conclut le procureur Nyman. Il est 11h45. Je vais demander au légiste d'enlever le corps et de pratiquer l'autopsie. L'équipe scientifique restera ici probablement toute la journée et toute la nuit.

Commissaire, mettez les meilleurs sur le coup.

Oubliez toutes vos autres missions.

Celle-ci a priorité absolue.

À quatre-cents mètres à vol d'oiseau, un homme posté dans un sous-bois de la réserve naturelle de Bogesundslandet les regarda s'égayer à travers les lentilles de ses jumelles Leica Geovid, un modèle particulièrement apprécié pour ses performances par les chasseurs, les paparazzi et les militaires du monde entier. Machinalement, il fixa dans sa mémoire l'attitude générale de chaque protagoniste puis reporta son attention sur l'équipe scientifique qui s'affairait autour du cadavre en petite tenue comme s'il n'existait pas.